

## VIE PUBLIQUE

Jésus a trente ans : trente années de silence et de vie cachée, trente années de recueillement et d'union à son Père, trente années de soumission et de travail, trente années opposées à l'esprit du monde qui est orgueil, agitation, plaisir, trente années donc très enseignantes et très rédemptrices.

Si sa mission se bornait là, il s'en contenterait, il ne voudrait rien d'autre. Car il n'a pas de volonté propre, pas de désir, pas de plan à lui. Il veut ce que veut son Père, il désire ce qu'il désire, il tient à réaliser à la lettre le dessein paternel, et il trouve sa paix et sa joie pleines dans cet accord des vues, dans cette harmonie des vœux, dans cette communauté parfaite des cœurs. Or, son Père veut que notre salut s'opère par une période de vie publique, de prédication, de miracles, en un

mot, d'une activité extérieure attirant sur lui l'attention des hommes.

C'était un très gros sacrifice. L'âme de Jésus nous intéresse trop peu pour que nous le remarquions ! Le cadre où il avait vécu jusque-là était humble sans doute, mais adorablement tendre et doux au cœur du Maître qui s'est défini lui-même « doux et humble de cœur ». Marie et Joseph, avec leurs âmes profondes et simples, formaient autour de lui comme un îlot céleste où il respirait l'atmosphère de la patrie.

Joseph venait de disparaître silencieusement, comme il avait vécu. La douce affection du divin Fils et de la tendre Mère avait, en se rencontrant, resserré ses liens, si c'est possible, et rendu plus intimes et plus chers des rapports devenus plus nécessaires. Or, c'est à cette heure-là que le dessein paternel imposa la séparation.

Nous nous représentons beaucoup trop Notre-Seigneur comme un être surhumain. C'est complètement inexact : il est Dieu parfait et homme parfait. Il a un cœur comme le nôtre et une sensibilité comme la nôtre. La seule différence est que le cœur et la sensibilité, chez lui, sont complètement intacts et ordonnés.

Parce qu'intacts, ils sont d'une délicatesse inexprimable. Parce qu'ordonnés, ils sont soumis aux vues supérieures de la raison et de Dieu. Il ressent donc toutes nos joies et toutes nos peines ; il les ressent comme nous les ressentons, mais avec la vivacité des êtres neufs dont rien n'a encore émoussé l'impres-

sionnabilité, et des organismes heureux sur lesquels toutes les impressions retentissent sur-le-champ et sans déchet.

On a essayé d'exprimer les impressions du divin Maître et de sa Mère à l'heure de la séparation. Il faut toujours se rappeler que cette impression traduit ce qui se passe en nous dans des circonstances pareilles. Ce qui se passe en eux, c'est cela sans doute, mais dans une mesure et avec une intensité spéciales que nul effort de parole et d'imagination ne peut reproduire.

Et la vie publique commença, toute nouvelle, sans abri, sans un cœur où s'épancher et qui comprenne, plus aimée cependant parce que plus complètement sacrifiée à l'unique but : la gloire du Père.



## *EXALTATION DE LA CROIX*

**L**a Croix est exaltée par Jésus... Il a projeté sur elle une lumière qui la fait voir grande, immense, couvrant le monde, l'illuminant d'un rayon qui l'a transformé. Le monde, avant la Croix, était devenu tout petit. Il ne savait plus s'élever. Les hommes et les choses restaient en eux-mêmes, dans leur étroitesse. Les choses ne se livraient plus à l'homme. Il les prenait de vive force, mais elles ne se donnaient pas. La guerre régnait dans toute la création; elle était sa loi. Le grand courant d'amour qui circulait dans l'œuvre divine avait été arrêté par le péché. Les choses voulaient bien se donner à Dieu par l'homme, mais elles se donnaient à l'homme pour l'homme. L'homme n'est pas leur terme parce qu'il n'est pas leur principe. En les arrêtant à lui, et en s'arrêtant lui-même à lui-même, il s'est fait

usurpateur et tyran. Les choses se sont révoltées et il s'est révolté lui-même contre lui-même. C'est normal. Enfermé en lui-même, le monde créé est devenu étroit et mesquin. Il a été découronné. Il a perdu tout le prolongement divin qui le faisait immense, et, en quelque sorte, infini.

La Croix l'a remis en contact avec cette immensité. Mais cette croix, ce n'est ni le bois, ni sa forme, ni le supplice qu'il représente, c'est le mouvement qui s'est accompli dans ses bras. Le Christ a pris la croix sur ses épaules. La croix a pris le Christ entre ses bras. Un mariage a eu lieu d'où est née une nouvelle lumière, un nouvel amour, un nouvel ordre, une nouvelle vie, une grandeur nouvelle pour la croix, pour le monde et même pour Dieu.

L'exaltation de la Sainte Croix c'est l'exaltation de tout. Le monde tout entier est remis debout, rétabli en sa grandeur première, traversé de nouveau par le souffle de l'Esprit de Dieu, unifié par la lumière qui est la Lumière en croix, et par l'amour S'y manifestant, et qui, parti de Dieu, rentre en Dieu.

La Croix est lumineuse. Elle n'est pas la Lumière, mais elle porte en ses bras Celui qui est la lumière du monde, elle l'offre à ceux qui la regardent, et la lumière s'engendre en eux, et ils deviennent « fils de lumière » (Lc 16, 8; Jn 12, 36). Elle s'enfante en eux et elle les fait ses enfants parce qu'elle est une lumière de Vie; elle se communique à ceux qui se tournent vers elle. Tournés vers elle, ils sont détournés des ténèbres.

Leur âme est un miroir ; la Lumière s'y reproduit. Elle ne donne pas seulement de la voir, mais de l'accueillir, de devenir lumière, d'être transformée en elle. C'est en eux qu'ils la voient, et cependant c'est elle qu'ils voient, car ils sont devenus ce qu'elle est, et ils font ce qu'elle fait... car elle est lumière de la Vie.

La lumière de Vie est une lumière qui se montre en se donnant, et qui se donne en se montrant. On la voit agir dans le don d'elle-même, dans le mouvement qu'elle fait en ceux qui l'ont reçue. Ce mouvement la révèle. C'est un mouvement qui s'accomplit dans le vivant même ; il part de lui et reste en lui : c'est le mouvement caractéristique de la vie ; mais ce mouvement de la vie est une lumière, car c'est le mouvement de la Lumière même. On voit donc dans ce seul mouvement l'une et l'autre, l'une par l'autre, l'une dans l'autre, la Lumière dans la Vie et la Vie dans la Lumière : « En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes »



# Sermons



## NOTRE PÈRE

L'Oraison dominicale, le *Pater*, est la prière parfaite, la prière par excellence, la prière qui résume toutes les autres. Elle établit entre l'âme et Dieu un rapport qui est proprement et véritablement la vie éternelle.

Quand nous prononçons bien ce simple mot « Père », quand nous y mettons bien toute la richesse de sens qu'il comporte, quand, en le prononçant, nous nous tenons bien détournés de tout ce qui n'est pas lui et tout tournés vers lui seul, quand nous voyons bien par la foi le mouvement de ce Père qui verse sa vie et son être en notre âme, qui y grave ses traits, qui nous fait fils, à son image et à sa ressemblance, quand nous accueillons avec amour ces traits, quand, en un mot, nous nous donnons comme il se donne, il est certain, absolument certain, que les trois Personnes de la Sainte

Trinité sont là, en nous, qu'elles y vivent leur vie du ciel, quelles s'y connaissent, s'y aiment, s'y donnent mutuellement l'une à l'autre, absolument comme au ciel,... que, par conséquent, cette vie du ciel, que nous appelons la vie éternelle, la vie divine, se développe en nous, que la félicité infinie qui est cette vie même est participée par notre âme, sous un voile, sans doute, le voile de la foi, mais, encore une fois, très réellement, et il faut y penser.

Et c'est pourquoi une âme, si elle y est attirée par la grâce, peut se contenter de cette prière, et même — ce qui est évidemment plus rare et exceptionnel — s'en tenir au premier mot qui dit tout. Le divin Maître, cependant, en dictant cette prière, en a ajouté d'autres, non pour le changer ni pour le compléter, mais pour le mettre en une lumière plus vive.

Nous ne disons pas seulement « Père » ni « mon Père », nous disons « notre Père ». Le mot « notre » a un double sens : il signifie d'abord la possession ou la libre disposition, c'est un adjectif possessif : il signifie donc, dans la circonstance, que le Père auquel nous nous adressons est vraiment à nous ; il nous appartient, nous pouvons en disposer : c'est stupéfiant, et cependant, cela est. Cet étonnement, la Sainte Église l'a traduit à la sainte Messe, avant la récitation du *Pater*, quand elle fait dire au prêtre qui célèbre : « Enhardis par le commandement du Sauveur, et instruits par la divine Vérité elle-même nous osons dire : Notre Père. » Nous osons, nous avons le courage, nous avons l'audace de dire.

Ce courage, cette audace, nous ne pouvons pas seulement l'avoir, nous devons l'avoir : Dieu est vraiment notre Père, et il veut que nous lui donnions ce titre. Lui-même nous a donné le droit d'employer cette formule, de prononcer ce nom. Ce droit, nous ne l'avons pas par nature : par nature, nous sommes des créatures, des serviteurs ; la filiation, le titre de fils, est un don, un don gratuit, une grâce absolument imméritée. Jamais, s'il ne nous l'avait appris, nous n'aurions pu l'employer. Mais il l'a dit, il l'a voulu ; il veut que nous nous comportions en enfant ; il veut que nos rapports avec lui soient des rapports de fils à père, que nous considérions son sein comme le sein d'un père et comme notre demeure.

L'adjectif « notre » a un second sens qui se rattache intimement au précédent. Nous ne sommes pas, nous, fils unique. Il n'y en a qu'un : Celui qui est son Image parfaite, qui le reproduit tout entier. Nous devenons fils si nous sommes en Celui-ci. De là, ces mots, ces recommandations du Fils unique : « Venez à moi (Mt 11, 28) ; demeurez en moi (Jn 15, 4). » De là, sa prière : « Père, faites qu'ils soient un, qu'ils soient en moi comme je suis en vous et vous en moi » (Jn 17, 22). Mais si nous répondons à ces appels, alors il vit en nous et nous vivons en lui, nous ne faisons qu'un : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

Vous voyez aussitôt les conséquences. Notre voix n'est plus seulement notre voix, c'est la Voix aimée qui le ravit. En nous entendant, c'est lui qu'il entend.

Il y a encore une autre conséquence ou pour mieux dire cette conséquence peut être envisagée sous un aspect plus large et prolongé. L'Écriture l'appelle le Christ « premier-né de beaucoup de frères » (Rm 8, 29). Ces frères, il nous a dit lui-même qui ils sont, dans une circonstance et dans un mot que nous ne devrions pas nous lasser de méditer : « Qui sont ma mère, mes frères... ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent » (Mt 12, 48, 50).

L'observation de la parole marque l'âme de traits qui sont les traits de famille. Car la parole c'est son Fils, c'est son Image. Ceux qui observent sa parole, ceux qui l'aiment, la font, la créent en eux; ils se font à l'image et à la ressemblance, ils se refont « à l'image et à la ressemblance de Dieu » et en Jésus, ils ne font qu'un. Quand nous disons bien ces mots « notre Père », nous ne sommes pas seuls. Une foule immense est avec nous, en Jésus et avec Jésus : « Vous en moi et moi en vous » (Jn 15, 4).

Voilà pourquoi ce mot « notre » est nécessaire : il exprime une idée qui donne à notre prière et à notre âme une ampleur immense. Tout le ciel, et toute la terre, toute la famille céleste, les anges et les Saints le prononcent avec nous. Tel est le sens de la prière sacerdotale : « Qu'ils soient consommés dans l'unité, qu'ils soient un comme nous » (Jn 17, 11, 22).

Vous voyez, ou mieux entrevoyez (car ce que je dis n'est qu'une petite, très petite part de la réalité) comme nous sommes grands quand nous disons ce

mot « Père », et comme il faut le dire avec tout notre esprit, tout notre cœur, toutes nos forces, toute joie : il est le chant de la vie.

Il importe souverainement de penser que tout ceci est réel, aussi réel que ce que nous voyons de nos yeux, et même plus. Ce qui manque aux âmes, c'est cela, c'est cette conviction. C'est elle qui a fait les Saints; c'est elle qui les tenait longuement en oraison; c'est elle qui a fait Jésus, la Sainte Famille; c'est elle qui fera le ciel. Cette conviction, son caractère profond et vivant dépend de Dieu et dépend de nous : il faut une grâce, et on la développe par l'exercice.

Dieu donne sa grâce, si on s'y prépare. L'exercice dispose l'âme. Une âme qui renouvelle souvent un acte de foi à la paternité divine, à la divine présence, qui sans cesse pense à lui, est une âme à qui Dieu se donne; il la fait participer à l'âme de Jésus disant : « Il ne m'a pas laissé seul parce que je fais toujours ce qui lui plaît » (Jn 8, 29).

## ASCENSION

*« Il a fallu que le Christ souffrît  
et entrât par ce chemin dans la gloire. »*

Lc 24, 26

La vie de Jésus est un ensemble dont toutes les parties sont liées et s'expliquent l'une par l'autre. C'est cet ensemble que décrit le Roi prophète quand il le compare à la course du soleil au firmament : « C'est au plus haut des cieux qu'il a son lever » (Ps 18, 6), dit-il, et c'est encore au plus haut des cieux qu'il rentre après avoir illuminé et réchauffé notre terre. Le départ et le terme sont les plus hauts et les plus beaux qui se puissent imaginer ; mais entre les deux un dur chemin qu'il faut nécessairement parcourir, la Passion et la mort.

C'est ce qu'explique le divin Maître lui-même au premier soir de sa Résurrection sur la route d'Emmaüs

à deux disciples découragés : « Nous espérions, lui disaient ceux-ci sans le reconnaître, qu'il relèverait le royaume d'Israël, mais les princes des prêtres l'ont condamné à mort, ils l'ont mis en croix, et c'est déjà le troisième jour. » Et lui, toujours sans se faire connaître : « Comme vous avez l'esprit lent à comprendre et à croire; cette croix, cette mort, il les fallait, c'est la seule voie pour arriver à la gloire. » C'est le plan de Dieu, qu'il a pris soin de nous annoncer par ses prophètes. « Commencant par Moïse, poursuit l'évangéliste, il déroulait devant eux, en les interprétant, la longue série des annonces divines qui relie ce parcours douloureux à cette entrée en gloire. »

Ce lien — lien étroit, nécessaire — entre sa Passion et sa glorification, Notre-Seigneur ne s'est pas contenté de l'affirmer, il l'a expliqué, et il en a donné la raison profonde. Son explication remplit l'Évangile, en fait le fond, la lumière essentielle; on pourrait peut-être l'ouvrir au hasard et, sous une forme ou sous une autre, à toutes les pages la retrouver. La formule la plus claire et complète est celle du discours après la Cène, quand, Judas enfin démasqué et ayant quitté le Cénacle pour le livrer, il dut annoncer aux apôtres que c'était pour lui l'heure de souffrir : « Je ne vous dirai plus beaucoup de choses, leur dit-il, car voici que vient le prince de ce monde; ce n'est pas qu'il ait des droits sur moi, il n'en a absolument aucun; c'est uniquement pour que le monde connaisse que j'aime mon Père » (Jn 14, 30-31).

L'union à son Père, la manifestation de cette union, la manifestation du mouvement d'amour, du souffle divin, de l'Esprit qui l'anime, le soulève, l'emporte à son Père, voilà la raison d'être et le caractère vrai de la Passion : c'est une ascension qui le reconduit, le fait remonter, le fait entrer en lui. Il souffre pour que l'on voie cela : « Afin que le monde sache », pour que ce souffle se manifeste, soit connu, puisse se communiquer à ceux qui comprendront et verront. Aussi, quand il parle à l'avance de sa Passion, quand il l'annonce, il l'appelle toujours une exaltation, une ascension : « De même, dit-il à Nicodème, aux premiers temps de sa vie publique, que Moïse a élevé le serpent d'airain dans le désert, ainsi le Fils de l'homme doit être élevé, exalté, et tous ceux qui dans cette exaltation sauront voir la vie éternelle, l'union éternelle du Père et du Fils, participeront à cette union et entreront dans cette vie » (Jn 3, 14-15). Il reprend la même formule devant les Juifs à son dernier séjour à Jérusalem : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (Jn 12, 32). Et, le même jour, dans une image peut-être encore plus expressive : « Si le grain de froment ne tombe pas en terre, il reste inerte et stérile ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24).

La Passion et la mort ne sont que des réalités passagères, superficielles ; on pourrait presque dire des apparences : la réalité profonde c'est la vie qui se renouvelle, la nouvelle plante qui naît, c'est son ascension féconde dans l'air radieux qui est sa patrie, c'est-à-dire le lieu

paternel. Et pourquoi cette fécondité et cette vie qui se renouvelle ? Parce qu'en tombant dans le sol la petite graine rentre en contact avec les éléments nourriciers dont elle est formée ; le sol où elle tombe est sa patrie, remarquez le mot : il veut dire le lieu paternel, le sein du Père. La Passion et la mort c'est le retour en ce sein. Ce qui tombe et meurt n'était qu'une écorce, une enveloppe, une protection pour le temps de formation et de croissance. La formation achevée, l'enveloppe doit disparaître, éclater, livrer passage à la vie ; c'est une pierre tombale ; l'Esprit la soulève.

C'est ce Souffle, cet Esprit, ce mouvement intime qui se communiqua de nouveau au corps le matin de Pâques, et, cette fois, comme le Christ n'avait plus à nous ressembler dans la souffrance et la mort, il se l'assimila complètement, le fit corps spiritualisé, lui communiqua son agilité ; et, un jour, à l'heure voulue, devant les apôtres et les disciples réunis, pour réaliser le dessein divin, pour faire connaître ce Souffle au monde, le mouvement le souleva lentement et l'emporta au sein du Père.

Voilà ce que nous célébrons aujourd'hui : c'est le terme définitif, le couronnement glorieux, l'éclatante manifestation du mouvement de l'Esprit d'amour qui a animé toute la vie et toute l'activité de Jésus... et qu'il est venu manifester. Mais pour le voir, cet Esprit, il faut l'avoir. Les apôtres ne l'ont pas encore ; voilà pourquoi, oublieux de la recommandation et de la promesse qui viennent de leur être faites, ils s'attardent

à regarder ce corps et cette nuée qui le leur a ravi. Les anges doivent venir et le leur rappeler : « Pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? » Sous cette forme visible, sa mission est achevée, il nous a donné tout ce qu'il devait nous donner.

Ce qu'il nous faut maintenant, c'est nous livrer totalement à ce Souffle d'amour qui a animé sa vie, c'est de nous plonger, de nous immerger en cet Esprit comme dans un bain qui de nous fera des hommes nouveaux. Il faut que, mus par ce souffle sacré, nous refassions à sa suite cette lente ascension de sa vie, en suivant le chemin qu'il a suivi : car, nous dit saint Paul, nous sommes appelés à rentrer avec lui dans le sein du Père, à y régner éternellement avec lui, mais nous ne régnerons avec lui que si nous avons souffert avec lui : « Si nous tenons ferme, avec lui nous régnerons » (2 Tm 2, 12).